

*Initiation aux processus aléatoires*, par MAURICE GIRAULT.  
Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 107 pages — DUNOD, 92, rue  
Bonaparte, Paris, 1959 (9,80 NF)

Georges Durand

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002545ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002545ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, G. (1962). Compte rendu de [*Initiation aux processus aléatoires*, par MAURICE GIRAULT. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 107 pages — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris, 1959 (9,80 NF)]. *L'Actualité économique*, 38(1), 117–118.  
<https://doi.org/10.7202/1002545ar>

sur les problèmes toujours troublants que posent les relations économiques entre pays. Nous en citerons deux qui nous paraissent révélatrices. À propos des difficultés que pose l'utilisation d'hypothèses restrictives, l'auteur remarque (p. 19): «Voilà un exemple d'un dilemme fréquent dans la recherche théorique. Si, d'une part, nous appuyons l'analyse sur des hypothèses plus ou moins réalistes, nous devons nous satisfaire de résultats incertains ou très approximatifs. Si, d'autre part, nous recherchons des résultats précis, nous devons faire des hypothèses très spécifiques mais qui ne sont pas utilisables ou difficiles à prouver.» Ailleurs (p. 58), à propos de l'utilisation de la théorie en matière de politique commerciale: «L'histoire économique est plus utile pour la solution de ces problèmes que l'analyse théorique.»

Ces remarques, de la part d'un théoricien du commerce international, ne doivent-elles pas nous inciter à la modestie quant à l'«applicabilité» de la théorie économique?

Quoi qu'il en soit, l'essai du professeur Haberler sera d'une grande utilité pour les étudiants, surtout au moment de préparer un examen de commerce international. De plus, la très bonne bibliographie sélective qu'il renferme constitue, en soi, un excellent instrument de travail.

Gilles DesRochers

**Initiation aux processus aléatoires**, par MAURICE GIRAULT. Un vol., 5¼ po. × 8½, broché, 107 pages. — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris, 1959. (9,80 NF).

Il semble utile d'attirer l'attention sur ce livre, à l'apparence modeste puisqu'il ne se présente, nous dit l'auteur, ni comme un traité exhaustif, ni comme un manuel pratique énumérant une suite de procédés. Il s'agit cependant d'un véritable ouvrage de recherche opérationnelle, mais qui se distingue de l'abondante littérature consacrée à cette branche par quelques traits particuliers.

C'est exactement une initiation, une introduction aux problèmes de la recherche opérationnelle où intervient le hasard. L'auteur vise à *faire comprendre* ce qu'il y a de spécifique dans ces problèmes et quelles sont les méthodes propres à les résoudre. Partant non d'une théorie, mais de problèmes concrets et fondamentaux (stocks, files d'attente, conditions d'entretien d'un matériel), il commence par définir, à leur propos, ce qu'est un processus aléatoire. Ensuite, il étudie, dans le concret et avec détails, le cas le plus ordinaire, celui où les événements sont indépendants les uns des autres et indépendants du temps. À partir de là, l'auteur s'élève insensiblement à des cas de plus en plus compliqués, toujours avec le souci de faire comprendre en quoi un cas se distingue d'un autre, plutôt qu'à donner une solution toute faite. Enfin, le livre s'achève sur d'importantes considérations, propres à guider le lecteur qui voudrait dépasser cette initiation.

L'exposé est servi par un style agréable et clair, sans sécheresse mathématique: toutes les démarches de l'esprit y sont décrites et expliquées. Et l'ouvrage contient des exercices avec leurs solutions, ce qui est à souligner pour un livre français.

On pourra, si l'on veut, parcourir rapidement cet ouvrage d'une centaine de pages, petit format, et déjà cela permettra de voir de quoi est fait le début de la

recherche opérationnelle (on observera que même ce début exige la connaissance de bonnes mathématiques de base). Mais la vraie manière de l'utiliser, celle qui est certainement souhaitée par l'auteur, est de l'étudier en réfléchissant profondément à ce qu'il contient et, plus encore, à ce qu'il suggère. Après une telle étude — si elle est réussie —, on est à même d'aborder avec profit un traité quelconque de recherche opérationnelle; c'est-à-dire de véritablement comprendre méthodes et solutions, avec leur portée et leurs limites. Georges Durand

**Nouveaux éléments de comptabilité nationale française** (2<sup>ème</sup> édition), par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 po. × 7, relié, 598 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1962.

Nous avons déjà analysé, l'an dernier, le remarquable petit ouvrage du professeur Jean Marchal (*Comptabilité nationale française*). La deuxième édition qui nous en est présentée ne constitue pas une simple mise à jour, comme cela est généralement le cas des rééditions. Il s'agit au contraire d'une refonte complète, qui semble tenir compte, en particulier, du nouvel état des recherches incessantes menées, sur les problèmes de la comptabilité nationale de la France, par Jean Marchal et Jacques Lecaillon (voir, à ce propos, les 4 tomes de *La répartition du revenu national*, Librairie de Médecis).

Dans les *Nouveaux éléments de comptabilité nationale française*, le Professeur Marchal poursuit un évident objectif pédagogique; et, ainsi que nous le faisons remarquer dans notre précédent compte rendu, l'utilisation des données comptables de la France ne devrait pas détourner les étudiants canadiens de la lecture de l'ouvrage. Toute la première partie (pp. 1 à 274), en particulier, constitue une présentation extrêmement claire des mécanismes fondamentaux et des concepts de base: catégories utilisées (agents, opérations, comptes), en particulier. C'est ainsi, par exemple, qu'est reconstruit (p. 28) un tableau économique simplifié qui donne le ton à l'ouvrage: Jean Marchal, sans sacrifier à la précision (voir deuxième partie), n'hésite pas à fournir le détail des processus mentaux par où il convient de passer, si l'on veut y voir clair.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule: «Les différentes comptabilités nationales françaises»; et, pour nous, son intérêt immédiat pourrait sembler moins évident. On aurait tort, cependant, d'en négliger la lecture la plus attentive. Le chapitre III, en particulier, condense en quelques pages lumineuses ce qu'il faut savoir — en n'importe quel pays — des agrégats nationaux.

La conclusion a pour titre «La comptabilité nationale et l'analyse économique», et constitue, ainsi que le dit l'auteur, «une méditation... sur la valeur des méthodes comptables (et sur leur aptitude à) saisir et représenter la réalité économique». Jean Marchal établit son analyse sur la base des questions suivantes (p. 569): «Les catégories utilisées par la comptabilité nationale — se demande-t-il — ... répondent-elles à (la) triple exigence de précision, de sensibilité et de date?»

Sur le plan de la documentation, ajoutons enfin que le Professeur Marchal fournit un matériel de grande richesse. Sans alourdir le texte, évitant les écueils